

Chapitre deux : chahut dans la cuisine

« Si j'ai chopé la crève, tu viendras faire le ménage dans ma chambre pendant une semaine, pesta Hercule enroulé dans une couverture.

- Non, répondit Phileas.

- Ce serait un minimum.

- Je n'ai rien parié, il n'y a pas de raison pour que j'aie un gage.

- Tes paris à deux balles m'énervent. Vas plutôt me chercher de la tisane en cuisine. »

Le gros barbu leva les yeux au ciel et s'exécuta. Resté seul, Hercule en profita pour déposer une bête qu'il gardait prisonnière dans un bocal à l'endroit exact où Phileas s'était assis.

Enfermé dans son atelier, le sorcier Damien s'activait comme un diable pour trouver l'antidote à l'étrange maladie. L'épidémie allait bientôt se répandre et la purée de poix cassés qu'il venait d'obtenir en croisant un lézard volant avec une libellule de terre ne lui servait pas à grand-chose pour le moment. Damien enchaîna en urinant lui-même dans une solution à base de chaire de pieuvre d'élevage nourrie exclusivement à la crevette noire, ce fameux fruit de mer aux vertus stabilisantes propre à exclure tout retournement de situation ferait peut-être l'affaire. Un gaz fétide s'échappa sans succès de la solution. Le sorcier se souvint alors de l'existence d'un remède à la chattapoux. Damien poussa un cri de joie vers le plafond. Les hormones et la graisse en étaient les deux composantes principales. Il eut alors une idée qu'il mit aussitôt à exécution.

Dans une cuisine du château, Phileas assistait à une scène d'une abondante singularité. Le chef cuistot et ses cuisinières se livraient à la marche sur les mains en tirant la langue avec une vitesse folle et le guerrier barbu reçut un violent coup de talon dans la mâchoire.

« Et bien, pesta-t-il, ça chahute par ici, on va se calmer tout de suite ! »

Le barbu illustra ses dernières paroles d'un coup de pied brutal dans le postérieur d'une cuisinière qui se releva aussitôt après sa chute pour recommencer son manège.

« Mais ma parole, ils sont tous timbrés ? »

Le guerrier roux les assomma un par un et fonça chez le roi, non sans avoir préalablement passé sa langue sur la poitrine dénudée d'une cuisinière qui gisait sur le sol.

A l'atelier, Damien s'était badigeonné le sexe d'une motte de beurre de cacahuète qu'il étalait de plus en plus fort sur son membre déployé pour voir si un élixir quelconque ressortirait de l'expérience. Mais le beurre resta du beurre et le vieux sorcier eut soudain beaucoup de mal à rester concentré. Il se rua aussitôt dans la pièce voisine, en l'occurrence la salle de détente, pour y chercher des cobayes parmi les dames de compagnies qui emplissaient la salle en fumant de longues cigarettes très coûteuses.

Vexé d'avoir été oublié par son camarade, Hercule se leva pour jeter un œil dans le couloir, mais il ne vit qu'une sentinelle qui marchait sur les mains. Déçu, le jeune guerrier alla s'asseoir sur le siège où se trouvait la bête. Il hurla au contact de cette dernière et se maudit de s'être piégé lui-même à la place de son acolyte. Hercule éternua, se gratta sous les aisselles et prit la décision d'aller lui-même en cuisine afin d'y voir plus claire.

« Sire ! lança Phileas, le chef cuistot et son équipe marchent sur les mains !

- La chattapoux, répondit le vieil homme.

- A vos souhaits. Je disais que le chef cuistot et son équipe marchaient sur les mains.

- Oui. C'est la chattapoux.

- Ben mon vieux. C'est la grosse vidange ! Il faut vous couvrir Sire, ou ça va se terminer en pneumonie.

- Cesse de dire des sottises et allons voir ensemble si Damien a trouvé un remède à la chattapoux.

- Pardon ?

- C'est le nom de la maladie qui pousse les victimes à marcher sur les mains.

- Je me disais aussi que vous aviez une drôle de façon d'éternuer.

- Imbécile ! »

Les deux hommes se rendirent à l'atelier, mais n'y trouvèrent personne. Une flaque de beurre avec une odeur de vieux zob fondait sur le sol tandis qu'une araignée de la taille d'un veau attachée à un

pied de table qu'émandait un sucre en faisant cliqueter ses pattes velues sur les dalles en pierre de la pièce.

« Il n'est pas là, Sire, constata Phileas.

- Arrête de caresser cet insecte, répondit le roi, et partons à sa recherche. »

Phileas enleva à regret sa main du dos poilu de l'araignée complice et retourna dans le couloir avec le vieil homme.

« La vache ! hurla Hercule à voix haute en entrant dans la cuisine, ils sont tous empoisonnés ! Vite ! Il faut se débarrasser de toutes ces vilaines marmites ! »

Joignant le geste à la parole, le stupide guerrier enjamba le corps du chef cuisinier et s'empara du récipient avec lequel celui-ci faisait cuire une vieille ratatouille pour aller en déverser le contenu dans les cabinets.

Phileas et Ernest rentrèrent quant à eux en collision avec Damien qui sortait de la salle de détente, la goutte au zob et la langue pendante.

« Et bien ? s'étonna le roi. Je vois qu'on travaille dur...

- Je vais vous expliquer, Sire, s'affola le vieux sorcier.

- Inutile mon bon Damien, tu te détends comme je l'aurais fait moi-même à ta place pour être d'autant plus efficace par la suite.

- Heu... Oui, voilà.

- Cette conscience professionnelle t'honore comme il se doit. Tu passeras me voir ce soir après le souper, je te donnerai des conseils pour obtenir les faveurs de telle ou telle gueuse. »

Une dame de compagnie sortit de la salle de détente à ce moment là pour aller aux cabinets et reconnut aussitôt le roi Ernest qu'elle enlaça en lui demandant s'il voudrait quelque chose de particulier pour ce soir. Le vieux monsieur agita lentement son index de gauche à droite en fronçant les sourcils et la femelle s'éloigna en haussant les épaules. Damien retourna dans son atelier pour prendre une douche et se remettre au travail.

Un bruit de matière plongée dans l'eau se fit entendre à l'autre bout du couloir et nos amis virent Hercule ressortirent des toilettes avec un récipient vide.

« Et bien, fit le roi, je ne sais pas ce que tu as mangé hier soir, mais tu n'as pas été très discret. Et d'abord qu'est ce que tu fous avec ce récipient ?

- J'ai vidé le repas de ce soir dans les cabinets, répondit l'autre, très fier de lui.

- Tu es malade ?

- Non pourquoi ? Ah oui ! Je vois ce que vous voulez dire. Nous n'avons rien à manger pour ce soir à cause de moi et vous pensez que j'ai sacrifié la nourriture exprès. Ha ! Ha ! Ha ! Vous devez me prendre pour un grand malade ?

- C'est en effet ce que j'ai dit. Phileas, tue-le.

- Quoi ? Mais le repas était empoisonné, tout le monde est dans le coma en cuisine. J'ai sauvé la vie du château, Sire !

- Merde ! jura Phileas. C'est vrai que tu n'es pas au courant, on va devoir t'épargner. Dommage...

- Au courant de quoi ? » demanda Hercule.

Les autres n'eurent pas le loisir de lui répondre car ils attrapèrent la chattapoux tous en même temps. Le guerrier fut le seul à rester debout et faillit se prendre un coup de talon du roi dans la figure. Il se gratta la tête et chercha à comprendre le message qu'on essayait de lui faire passer. Il demanda plusieurs fois les raisons de ce retournement et crut soudainement comprendre qu'on attendait qu'il fasse la même chose pour lui répondre. Hercule se mit alors à marcher volontairement sur les mains en ricanant de la situation. Voyant qu'on ne lui répondait toujours pas, il retourna en cuisine en gardant la même position et essaya d'attraper d'autres récipients avec les pieds pour aller les vider dans les cabinets.